

MARDI  
11 JUIN 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAHEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSEY et BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.  
Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TRIGISIEME ANNÉE.

197.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,



JOURNAL POPULAIRE.

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

## ÉPHÉMÉRIDES

### DU JUSTE-MILIEU.

— 11 Juin 1831, émeute à la Fère, (Aisne) à cause des grains. —  
11 Juin 1832, saisie du *Précurseur*, à Lyon, et du *Rénovateur*, à Paris. — 12 Juin 1831, désordres à la Guillotière (Rhône) à cause de la procession. — 12 Juin 1832, renvoi du *National* et de la *Quotidienne*, devant un conseil de guerre, troubles à *Bédarieux*.

## Notre liberté.

Nous partions, notre gîte était prêt.

Un ami accouru, se précipite, et nous dit :

— Pourquoi déjà de la prison ?

— Pour ne pas fatiguer l'amitié.

— L'amitié qui se lasse n'est plus de l'amitié, c'est de l'égoïsme; et puis encore, pourquoi jeter du contentement sur la figure des hommes qui vous ont condamné? Quinze mois d'épreuve ne suffisent-ils pas à leur joie? Tenez, acceptez, c'est moi qui vous remercie.

Et le cautionnement de 5,000 f. était déposé dans nos mains par une main citoyenne et généreuse qui nous empêchait d'ouvrir les nôtres et de restituer l'offrande.

Nous sommes libre encore pendant un mois.

Ne trahissez pas mon incognito, nous a dit l'ami généreux qui est accouru vers nous. Vous avez le *taux* du cautionnement qu'on vous a imposé, respirez l'air de la campagne. Tous les patriotes ne sont pas morts, tous ne demandent pas l'aumône; quelques-uns la font. Vous, ami, recevez ce faible service comme un témoignage de ma sympathie pour les principes que vous défendez; point de remerciemens; au revoir.

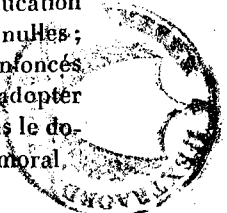
La cour de cassation nous apprendra bientôt si les verroux de Perrache doivent bruir derrière nous.

## La Chambre non prostituée.

Cinés prit autrefois le sénat romain par une assemblée de rois, et les historiens nous ont transmis ce fait comme quelque chose de très flatteur pour le sénat.

A la bonne heure, c'est qu'apparemment les rois de ce temps-là étaient gens de bonne mine puisqu'il y avait honneur à leur ressembler. Il n'en est plus tout-à-fait de même aujourd'hui, du moins pour moi; d'abord je suis d'une époque où les rois étaient fort en baisse dans l'opinion des gamins de Paris, à cause de la grande quantité qu'on en avait jetée sur la place. Quest-ce que c'est que celui-là? — Ça, c'est le roi de Westphalie, le roi de Saxe ou le roi de Bavière. — Ah! ah! faisait le gamin de Paris, et il reprenait tranquillement sa toupie, ou continuait de jouer à la *marelle*; car c'était alors chose si ordinaire pour lui que de voir des rois qu'il n'y prenait pas autrement attention. Je suis d'une époque, vous dis-je, où il était écrit dans la consigne du palais impérial : *Les princes souverains attendront dans la dernière antichambre, les rois se tiendront dans le premier salon!* Depuis, j'en ai bien vu des rois : vainqueurs du vaincus, en activité de service, en disponibilité ou en retraite, des rois absolus ou constitutionnels, des rois osages et des rois-citoyens. De tous ces gens-là je n'en ai pas pris une très haute idée, et je ne me figure pas que ce doive être chose bien magnifique qu'une assemblée de rois. Toutefois, si le philosophe thessalien revenait en ce monde et qu'un nouveau Pyrrhus le choisît pour son ambassadeur à Paris, je serais curieux de savoir à quoi il comparerait notre chambre des députés.

Ah ça, vous autres bonnes gens, n'est-ce pas que vous vous êtes fait une superbe idée de cette chambre? Les 458 élus de la France, diable, quels hommes ce doivent être! 458 choisis, triés sur une population de 32 millions d'habitans! Ce doivent être 458 hommes de génie! Eh bien! sur ces 458 mandataires prétendus de la nation, il y a 400 hommes au moins d'une intelligence au-dessous du médiocre; 400 hommes au moins d'une éducation fort ordinaire, de connaissances acquises presque nulles; 400 hommes au moins imbus de préjugés, enfoncés dans l'ornière, incapables de comprendre et d'adopter une idée nouvelle, de faire un pas en avant dans le domaine illimité du perfectionnement physique et moral.



La salle où se joue la comédie représentative est incontestablement la plus belle de Paris, tout y est marbres et dorures, cela coûte en tout dix millions ! Belle salle, comme je vous disais, mais quels pitoyables acteurs ! Or, dix millions donnent cinq cent mille francs d'intérêts, qui, divisés par 458, mettent à 1,100 fr. par an la place qu'occupe pendant cinq à six mois de l'année un législateur de la force de MM. Jacques Lefebvre et Fulchiron, Véroillot et Prunelle. Pour ce prix-là vous auriez à l'année une première de face au Grand-Opéra.

La séance a été annoncée pour une heure, à deux la chambre n'est pas encore en nombre ; elle devrait se prolonger jusqu'à six heures, à cinq il la faut souvent lever, parce qu'un tiers au moins des honorables est allé dîner. Si encore les trois heures restantes étaient convenablement employées ! Mais point ; deux heures et demie au moins sont dépensées en discours pleins de mots et vides de sens. Ces discours se peuvent diviser en deux classes : les *discours des avocats* et les *discours pour les départemens*.

Les *avocats* sont bien réellement le fléau du gouvernement représentatif ; ces messieurs, les patriotes comme les autres, ne voient à la chambre que des causes à plaider ; pourvu qu'ils parlent long-temps et avec facilité, peu leur importe sur quel sujet, peu leur importe que ce soit pour ou contre. C'est pitié que de les voir délayer à la tribune la leçon que quelqu'homme spécial leur a serinée le matin, d'entendre Mauguin discuter l'amortissement, Barrot parler canaux et grandes routes. Presque tous ont cependant leur sujet de prédilection, leur grand cheval de bataille, leur monomanie, leur *hobby-horse*. Au général Lafayette, 89 et la défense de tous ceux qui souffrent par la liberté ; à Dupin, le respect de la loi, les privilèges de la profession d'avocat, le *cedant arma togæ* ; à Isambert, la traite et le code noir ; à de Tracy, le renversement de l'université et l'abolition de la peine de mort ; à Mosbourg, les salines de l'Est ; et sans parler de la plus noble des monomanies, celle du général Bertrand, son *delenda Carthago*, son éternelle *liberté illimitée de la presse!!!* Pauvre général ! Ses collègues disent qu'il est fou, et par momens je me surprends à le croire ; que va-t-il parler à ces gens-là de *liberté illimitée de la presse*. Mais ce serait leur mort ; parle-t-on d'eau à un hydrophobe ? parle-t-on corde dans la maison d'un pendu ? Décidément le pauvre général est fou d'une folie incurable.

J'appelle *discours pour les départemens*, ces longs discours préparés long-temps à l'avance sur un sujet quelconque, mais le plus souvent tenant à un intérêt local, que des orateurs, si l'on peut leur donner ce nom sans épigramme, lisent d'une voix basse et monotone devant la chambre qui ne les écoute pas, dont le prote du *Moniteur* a toute la primeur (il est payé pour cela), et qui ne seront lus après lui, que dans la ville dont l'honorable est le représentant. C'est surtout lors de la discussion du budget, et vers la fin des sessions qu'abondent les *discours pour les départemens*. La chambre présente pendant ce temps-là un aspect dont il est impossible de se faire une idée : une conférence d'étudiants en droit offre plus de silence, une réunion d'ouvriers pour l'augmentation des salaires plus de dignité. Personne n'écoute l'orateur, mais beaucoup lui crient : *assez, aux voix* ; d'autres : *parlez, continuez, allez toujours,*

*allez votre train*. De temps en temps l'orateur se tourne d'un air piteux vers le président, réclamant la faveur d'un coup de sonnette, lui désignant, au besoin, les plus turbulens des interrupteurs : M. le président, faites donc finir chose ; M. le président, faites donc taire machine.

Ce ne sont encore là que les temps calmes, quant aux tempêtes, il faudrait le crayon de Philippon ou de Grandville pour vous les représenter. Un de ces messieurs appelle un de ses collègues, *menteur, faussaire, voleur* ou quelque chose d'aussi agréable ; scandale dans Landernau : *à la porte, à la porte ; expliquez-vous, non, non, à l'ordre!* etc. *Vous m'en rendrez raison...* quand vous voudrez. *Vous ne me diriez pas cela ailleurs.* — *Partout où vous voudrez. Nous verrons, nous verrons.* Les galeries sont alarmées, les enfans crient, les femmes pleurent. Le lendemain les journaux apprennent à l'univers qu'une rencontre a eu lieu entre M. A. et M. B. ; que ces deux messieurs se sont affectueusement embrassés et se sont quittés avec des témoignages d'estime réciproques ou bien qu'ils ont échangé deux balles, qui heureusement n'ont amené aucun accident. Depuis que les députés se battent, il n'y en a pas un qui ait fait une égratignure à l'autre. C'est connu, *se battre en députés* ou *plumer les canards* sont deux expressions synonymes. Un journaliste provoqué par M... lui demanda tranquillement : « M. n'est-il pas député ! — Oui Monsieur, — En ce cas, je ne puis accepter l'honneur que vous me voulez faire ; je ne déjeûne jamais à la fourchette. Le journaliste avait fait ses preuves ; la chose en resta là.

(La suite, au prochain numéro.)

## La Glaneuse et la Quotidienne c'est absolument la même chose.

Avant-hier, en sortant du Grand-Théâtre, nous avons entendu ces stupides paroles sortir de la bouche de personnes graves qui peut-être n'ont jamais lu ni la *Quotidienne* ni la *Glaneuse*.

Nous eûmes, un instant, l'envie de les accoster, et de leur demander par des exemples, par des citations, l'application de leur arrêt. Notre pudeur fut encore plus grande que leur sottise.

Eh ! bon Dieu ! n'ai-je pas entendu des gens parmi nous comparer l'énergique *Tribune* à la flasque *Quotidienne*?.....Quand les aveugles jugent les couleurs. à quoi bon avoir des yeux ?

Eh bien ! oui, oui, mille fois oui, hommes à esprit rétréci, la *Glaneuse* est comme la *Quotidienne*, toutes deux sont femmes, toutes deux ont des poumons et du fiel, toutes deux font des vœux ardents pour l'anéantissement de certaines doctrines, de certains principes, de certains personnages ; toutes deux s'effraient du présent, invoquent le passé, appellent à grands cris l'avenir, et rongent leurs fers.

Toutes deux, à tour de rôle, elles comparaissent au parquet et sont appelées à se justifier sur leurs dires et écrits, toutes deux font avaler des couleurs aux hommes du pouvoir qui ne sont pas ingrats, à prendre des revanches, toutes deux dépensent leurs bénéfices au profit du fisc qui n'en est pas plus riche pour cela ; toutes deux enfin invoquent le retour des jours passés..... Voilà comment, imbéciles discoureurs, la *Glaneuse* et

la *Quotidienne* sont amies et se ressemblent comme deux sœurs.

Mais ce qui les distingue l'une de l'autre, ce qui les place sur deux sièges séparés par toute la longueur du diamètre de la terre, c'est l'amour de l'une pour les hommes absolus, et la haine de l'autre pour les mêmes hommes; ce qui met entre elles 9,000 lieues de distance, c'est l'amour de l'une pour une famille morte, et le mépris de l'autre pour la même famille, c'est l'horreur de l'une pour la gloire nationale, et l'amour de l'autre pour la même gloire, c'est l'amour de l'une pour les armes étrangères, et la haine de l'autre pour les mêmes armes, c'est l'amour de l'une pour le servilisme, et l'amour de l'autre pour l'indépendance, c'est enfin l'amour de l'une pour des fers dorés, et l'amour de l'autre pour une liberté forte et durable.

L'une rêve 1820, l'autre rêve 1789.

Voilà toute la différence.

En vérité, il y aurait souvent dignité à briser sa plume, et à laisser les événemens se passer et englober les générations..... Mais que voulez-vous? nous avons une conscience qui parle haut, qui nous dit de souffrir les injustices en faveur de la cause que nous défendons, et nous sacrifions notre devoir aux obligations qu'elle nous impose.

De la boue sur de pareils adversaires?..... A quoi bon? la boue est assez sale.

Le nouveau commandant et les autres officiers de la garde nationale de Riom, ont été reconnus dimanche dans leurs grades. — M. Edouard Albert, après avoir pris le commandement du bataillon, a prononcé le discours suivant:

« Camarades,

« Lorsque vous m'avez appelé au commandement de la garde nationale de Riom, cet honneur aussi grand qu'inattendu, et que je n'avais pas ambitionné, n'était expliqué ni par mes antécédens militaires ni par des services rendus.

« Ma nomination fut donc, de la part de quelques-uns d'entre vous, un témoignage d'amitié et de confiance; de la part des autres, une adhésion à mes sentimens politiques.

« Je saurai, sous ces deux rapports, me rendre digne de vos suffrages. Nous marcherons unis, et notre conduite et nos intentions calomniées resteront toujours patriotiques, dévouées, pures et loyales.

« Camarades,

« La mission de la garde nationale, cette fille aînée de la révolution de juillet, est grande et noble; c'est à son courage et à sa fidélité que la loi confie la défense de la liberté et des intérêts nationaux; cette mission, vous saurez la remplir; et quels que soient les ennemis qui se déclareront contre eux, vous saurez être encore ce que vous fûtes en 1830.

« Camarades,

« Quelles que soient les circonstances que l'avenir nous prépare, nous nous rallierons toujours à ce cri....

« *Vive la liberté! Vive la nation!* »

Après cette vive et patriotique allocution, la musique a fait entendre les airs nationaux de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ*, avec un ensemble qui n'avait encore

été remarqué à aucune autre réunion de la garde nationale.

Nous apprenons à l'instant que M. Dejean, préfet du Puy-de-Dôme, vient d'adresser à M. Edouard Albert, de la part de l'autorité supérieure, l'invitation de lui envoyer immédiatement copie *certifiée* de son discours. Il y aura encore du scandale dans *Landerneau*; nous offrons de parier que les rieurs ne seront pas du côté de M. Dejean.

Nous recevons des détails curieux sur le convoi d'un compagnon charron. L'abondance des matières nous force à les renvoyer à notre prochain numéro, dans lequel nous adresserons aussi quelques questions à l'autorité relativement à des farines avariées déposées rue de la Vieille.

## INTÉRIEUR.

PARIS.

Le 6 juin, des couronnes d'immortelles ont été déposées sur le parvis de l'église St-Méry. Dans la journée un grand nombre de personnes, le crêpe au bras, sont venues pieusement se recueillir devant cet endroit, signalé par tant de dévouement et d'héroïsme. *On s'est souvenu des morts* — M. Destigny, auteur de la *Némésis incorruptible*, détenu depuis près d'un mois à Sainte-Pélagie, est atteint d'une maladie inflammatoire qui donne les plus grandes inquiétudes. — Le bruit court que M. Gisquet, préfet de police, va être appelé à d'autres fonctions.

— On lit dans une lettre écrite de Vire :

« Dans un moment où l'on ose présenter le Mont-St-Michel comme une *prison salubre*, tous les faits qui se rattachent à cette localité peuvent devenir intéressans. Je m'empresse donc de vous citer le fait suivant, qui, je crois, n'a pas besoin de commentaire;

« En 1822, un nommé A. D\*\*\*, natif de Lille, et condamné à plusieurs années de détention, arriva dans la prison de Vire, d'où il devait être transféré au Mont-Saint-Michel. Cet homme se jeta tout-à-coup sur un de ses compagnons de captivité et le maltraita violemment.

Traduit pour ce fait en police correctionnelle, le prévenu répondit au président, qui lui demanda si sa victime l'avait provoqué, « Qu'il n'avait aucun motif d'en vouloir à celui qu'il avait ainsi maltraité. »

Poursuivant l'interrogatoire, le magistrat demanda à ce forcené quel motif l'avait déterminé à agir ainsi, et ce fut en frémissant qu'il consigna la réponse suivante, qui lui fut faite avec un calme indiquant une détermination irrévocable : « J'ai huit ans de détention à faire au Mont-Saint-Michel; j'y ai déjà été « si malheureux que je sais qu'il m'est impossible d'y « vivre. Mon intention a été, en maltraitant le mal- « heureux B..., de me faire condamner aux fers, que je « préfère au séjour du Mont-Saint-Michel. » Cette horrible espérance fut déçue : D\*\*\* fut conduit au Mont-Saint-Michel, et pour sortir de ce lieu de douleur et de dégoût, il ne trouva d'autre moyen que de commettre un crime qui le fit monter sur l'échafaud... »

**SOUSCRIPTION**  
**POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE**  
**DE QUATRE MILLE FRANCS**

*A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon,*  
*le 17 mai.*

**8<sup>e</sup> LISTE OUVERTE AU BUREAU DE LA GLANEUSE.**

Dessegues, 1 f. Blanc, républicain, 2 f. P. L. Poulin, républicain, 50 c. M<sup>me</sup> Poulin, 50 c. Mlle. Faustine, 1 f. Un artiste, 1 f. M<sup>me</sup> Mariette Voisin, républicaine, 1 f. Mlle Fanni Voisin, sa fille, 50 c. Une demoiselle républicaine, 50 c. Carius Volf, 1 f. Un anonyme, 25 c. Un anonyme, 5 f. Gros, 1 f. Un bijoutier, républicain, 1 f. Frédéric C., 2 f. Davinet, 50 c. Un prolétaire grenoblois, 50 c. Desgarnier, républicain, 2 f. Chapolard père, républicain, 50 c. Chapolard, fils, républicain, 50 c. Mlle Cécile Gerrinière, artiste du café Crépy, 1 f. Mlle Vivette républicaine, 25 c. Mlle Antoinette Gamet, couturière, 25 c. Dugaire, montagnard, 1 f. Billard, tailleur, républicain, 1 f. Frédéric A. 2 f. Dupuis, horloger, 1 f. Berthet, Marchand de peignes, 25 c. Jacquet, tailleur, 50 c. Un anonyme, 25 c. D. 25. 2 anonymes, 1 f. Un hussard du 5<sup>me</sup> régiment 50 c. M. 25. Lardet, abandonne son billet du banquet, 2 f. Un peintre qui n'aime pas la poire. Poulin, 1 f.

Total.... 35 f.

**Grand-Théâtre.**

Madame CASIMIR.

Le Bocage était parmi nous, le Rossignol devait accourir; c'est un grand faiseur de calembourgs qui lançait ce madrigal l'autre jour, après *Antony* et les *Voitures Versées*, joués vendredi et samedi. Dorat l'aurait fait s'il eût connu Madame Casimir et Bocage.

Mais j'aime les calembourgs: ils me délassent de mes études sérieuses. Je les aime surtout quand ils ont un sens moral. --- *Tu n'as pas la croix?* --- *Non.* --- *Cela m'étonne, car enfin tu l'as méritée, et le roi l'accorde....* Ce calembourg fit fortune. Si je voulais, je vous en citerais trente qui vous feraient sourire, non de pitié, mais de satisfaction. Le calembourg aujourd'hui est une puissance, c'est moi qui vous le dis; rien n'est plus frivole qu'un homme sérieux.

Ne croyez pas d'ailleurs que les calembourgs soient l'esprit de ceux qui n'en ont pas. Les gens qui ont avancé cela ont avancé une sottise, et ont montré un esprit 25 (neuf-très-étroit). Nous échappons à la prison, permettez-nous un peu de folie.

Quoi qu'il en soit, nous avons entendu le Rossignol, madame Casimir. Dans l'impuissance de formuler nos éloges d'une façon nouvelle, en des termes qui n'aient pas été mille fois répétés par toutes les bouches, nous dirons, comme de bons bourgeois, que lorsque cette actrice chante, nous maudissons cordialement celui qui, dans la salle, tousse, ou se mouche ou étourne. Ses roulades sont des colliers de perles qu'on déroule rapidement entre les doigts; et rien ne nous semble plus suave que ces vibrations douces ou sonores qui s'échappent sans effort de son gosier magique.

Les applaudissemens, les trépigagemens de toute la salle n'attendaient pas la fin du point d'orgue; chacun voulait être le premier à battre des mains, chacun aussi voulait être le dernier.

Des amateurs, autour de moi, comparaient deux talens. La comparaison tue l'enthousiasme. J'ai applaudi vigoureusement Madame Derancourt, je n'ose pas applaudir Madame Casimir. J'ai hâte de dire à la première combien elle me charme, je n'ose pas dire à l'autre combien elle m'électrise, dans la crainte de l'interrompre. Je deviens fou de la musique si j'écoute Madame Derancourt; je comprends toute sa puissance en face de Madame Casimir; et les forêts qui se pressent aux pieds d'Orphée, ne me semblent plus une fiction. La première est souvent parfaite, la seconde l'est toujours.

Ainsi donc, loin de nuire à notre pensionnaire, la présence de Madame Casimir parmi nous lui sera profitable, puisqu'on sentira mieux encore le prix d'un talent qui suit de si près les traces de la première cantatrice de la capitale.

Il nous reste une dette à payer à Eugène et à Bibre-Vadé; nous feront-ils crédit jusqu'à jeudi?

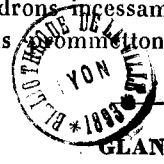
Nous avons revu Antony. La puissance d'un si beau talent s'est fait sentir sur le public. Aujourd'hui **Theresa**. Avis aux dames qui ne doivent point aller au théâtre sans mouchoir.

A propos de ces dames, je vous dirai une autre fois ce que nous écrit une jeune personne sur Antony. Le mot *jésuitesse* est-il français? Nous le francesirons au besoin.

**LYON VU DE FOURVIÈRES.**

Tel est le titre d'un ouvrage que M. L. Boitel se propose de publier au mois de juillet prochain; c'est un livre sur le moule des *Cent-et-Un*, une mosaïque d'articles sur notre cité envisagée sous son rapport physique, historique et moral; nous ne pouvons qu'applaudir à l'idée première de cette œuvre, certains que nous sommes que son exécution réalisera tout ce qu'on a droit d'attendre de la littérature provinciale en France. **LYON VU DE FOURVIÈRES** paraîtra de mois en mois par livraison de 2 ou 3 feuilles, prix: 1 fr. 25 c. souscrit à l'avance chez L. Boitel, imprimeur, quai Antoine n. 36. C'est à cette adresse que doivent être adressés, franco, les articles destinés à figurer dans le recueil.

Nous reviendrons incessamment sur cette publication à laquelle nous nous engageons d'avance le plus grand succès.



GLANE.

Qui voudra désormais se réfugier parmi nous? Après avoir insulté aux Polonais, on insulte aux Italiens..... Cent à parier contre moi le pape a réclamé.

— Jeanne a envoyé à Blaye une tartine de pain noir pour qu'on y mit de la confiture.

— Les feuilles ministérielles disent que la paix règne en Europe. Elles croient que le silence est le mutisme; les folles!

— St-Michel sera dorénavant le patron des patriotes, comme Saint-Nicaise est celui des ventrus et St-Ignace celui des jésuites.

— Madame Palli a refusé quelques pots de marmelade de poire qu'on avait mêlé à ses friandises.

— Les portes de St-Michel se fermeront juste au moment où celles de Blaye s'ouvriront.

— Le commerce va, dit-on, oui, celui des huissiers-priseurs.

— Dans les monnaies de France et de Belgique on a remarqué que les *Louis-Philippe* étaient plus plats que les *Leopold*.

— Quand *Chose* fait faire son portrait le peintre est toujours sûr, s'il n'attrappe pas la ressemblance, d'être attrappé.

**ANNONCES.**

**VENTE FORCÉE.**

Mercredi, 12 juin 1835, sur la place du Plâtre de cette ville, à 9 heures du matin, il sera procédé à la vente à l'enchère et au comptant, de divers effets saisis, consistant en table, chaises, banque, glace, fauteuil, poêle et autres objets.

BLANC.

**PAPIER WEYENEN.**

Le voyageur de la papeterie Weynen vient d'arriver dans cette ville, avec un bel assortiment de papiers à lettre de divers formats et nuances, cire à cacheter et plumes anglaises métalliques.

Il a ouvert sa vente Hôtel du Nord, rue Lafont.

J. A. GRANIER, *Gérant.*